

N° 20-21

88000  
PONS  
& VILADOT

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS. UNISSEZ-VOUS!**



# LA QUATRIEME INTERNATIONALE

EDITION FRANCAISE — 110<sup>e</sup> ANNEE. N° 20-21. 1-15 DEC. 75 — PRIX: 3F.

**Ligue Internationale de Reconstruction de la IV<sup>ème</sup> Internationale**

## A BERLIN, LE 27 DECEMBRE 1975

# FONDATION DE L'INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

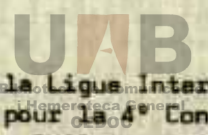
C'est dans une situation politique qui s'avance à grands pas vers de nouveaux affrontements décisifs entre le prolétariat et ses ennemis, la bourgeoisie internationale et le stalinisme, que va être fondée l'INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE à Berlin. Au coeur de l'Europe, Berlin est le symbole de la division du prolétariat européen de l'Est et de l'Ouest, division organisée contre lui par l'impérialisme et la bureaucratie du Kremlin.

La mobilisation intense de la Ligue Internationale, surtout dans les dernières semaines pour faire du rassemblement de Berlin un succès ne s'arrêtera pas au len demain du 27 Décembre. Car la lutte pour l'I.R.J. comme organisation indépendante de la jeunesse, aux côtés de la Ligue Internationale, pour préparer la révolution européenne posera comme première tâche la mobilisation de cette jeunesse prolétarienne pour préparer activement la 4<sup>e</sup> Conférence Internationale, pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale.

C'est dans le cadre de la IV<sup>e</sup> Internationale reconstruite que l'I.R.J. prendra toute sa

signification et pourra se déployer pour organiser la jeunesse prolétarienne internationale. N'étant ni une "nouvelle avant-garde" qui se substituerait au parti de la classe ouvrière dans sa tâche de direction de la révolution, ni un appendice sans vie propre téléguidé du dehors, l'I.R.J. est organisationnellement indépendante, avec sa propre direction internationale, mais sous la direction politique de la IV<sup>e</sup> Internationale. Direction politique librement consentie parce que l'organisation de la jeunesse prolétarienne, sa mobilisation est inscrite sur le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale. Parce que la jeunesse n'a pas d'autres intérêts que ceux de la classe ouvrière. L'I.R.J. est indépendante, parce que sa direction internationale, comme celles des organisations de la Jeunesse de chaque pays, comprennent une majorité de jeunes non membres du parti.

Avec l'I.R.J. proclamée, la Ligue Internationale continue son combat pour la 4<sup>e</sup> Conférence reconstructrice de la IV<sup>e</sup> Internationale.





# CONQUERIR LES MASSES DE JEUNES PROLETAIRES POUR ORGANISER LA REVOLUTION EUROPEENNE

C. MARTIN

Le 27 Décembre, les jeunes révolutionnaires de plusieurs pays se rassembleront à Berlin pour constituer l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, sous les mots d'ordre:

**ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE !**

**A BAS LA SAINTE ALLIANCE  
CONTRE-REVOLUTIONNAIRE DE  
FORD-BREJNEV !**

**UNITE REVOLUTIONNAIRE DE LA  
CLASSE OUVRIERE DES PAYS DE  
L'OUEST ET DE L'EST !**

**A BAS LE MUR DE BERLIN !**

Organisé par le Comité de préparation de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse (IRJ), à l'initiative de la Ligue Internationale le rassemblement de Berlin est notre réponse aux besoins de la classe ouvrière, au moment où sa lutte menace de faire éclater tout le vieil ordre bourgeois. La révolution portugaise, l'agonie du régime fasciste en Espagne, la mobilisation des travailleurs en France et en Italie, la révolution politique dont une nouvelle étape mûrit dans les pays de l'Est - c'est une situation où les Etats Unis Socialistes d'Europe sont l'objectif de la lutte de la classe ouvrière dans les mois qui viennent. Le devoir des révolutionnaires est d'organiser la lutte pour la révolution européenne, avec pour point de départ la révolution espagnole qui va éclater. La mobilisation de la classe ouvrière est inégale selon les pays, elle avance avec des

rythmes différents, bien que les problèmes que la crise de l'impérialisme et de la bureaucratie du Kremlin pose à la classe ouvrière sont partout les mêmes quant au fond. Toutes les manœuvres de la bourgeoisie et de la bureaucratie de la conférence de Helsinki cet été à la réunion des Neuf à Rome, ont pour objectif de profiter de cette inégalité pour infliger une défaite à la classe ouvrière du Portugal et d'Espagne. Sur la base de l'isolement de la révolution portugaise, la bourgeoisie tente de reprendre l'initiative.

L'expression en est la "normalisation" dans l'armée en France et les arrestations en Espagne sur la base de la reprise en main des rennes dans l'armée portugaise par le gouvernement réactionnaire.

"Plus que jamais, c'est la tâche de la classe ouvrière internationale, par sa mobilisation, de rompre l'isolement de la révolution portugaise, d'empêcher la survie du fascisme à son fondateur en Espagne, d'avancer ainsi vers les Etats Unis Socialistes d'Europe.

## LA RECONSTRUCTION DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE, ENJEU IMMEDIAT DE LA LUTTE DES CLASSES

Un seul parti a préparé cette révolution depuis sa fondation en 38, un seul parti a été fondé pour la diriger: la IV<sup>e</sup> Internationale, par son organisation internationale, et par son programme de fusion de la révolution sociale dans les pays capitalistes

avec la révolution politique dans les pays dominés par la bureaucratie, dans la révolution mondiale.

Le stalinisme s'est fait instrument de l'impérialisme pour empêcher la révolution mondiale, afin que la caste des parasites du Kremlin conserve son pouvoir et ses privilèges. Le combat de la IV<sup>e</sup> Internationale a été et est aujourd'hui, à travers la Ligue Internationale, celui pour détruire la domination de l'appareil international du Kremlin sur la classe ouvrière, détruire le stalinisme, en construisant le parti international de la révolution.

Pourtant, depuis sa proclamation, il y a 37 ans, le nouveau parti mondial n'a pas réussi à gagner la direction de la classe ouvrière, et même à s'implanter réellement dans les bastions du prolétariat. C'est le problème fondamental qu'il faut résoudre pour transformer l'actuelle offensive révolutionnaire de la classe ouvrière en victoire.

Le retard dans la solution de cette tâche de la IV<sup>e</sup> Internationale est le résultat de sa crise profonde, de la capitulation de divers courants en son sein devant le stalinisme, qui ont abandonné cette tâche pour laisser ouvertement ou non au stalinisme la direction de la classe ouvrière internationale. Cette crise a été un grand succès du stalinisme dans sa lutte pour exterminer le bolchévisme véritable, par le sabotage des luttes ouvrières, les procès, assassinats et calomnies.

Au seuil de la révolution prolétarienne sur tout le

continent européen, première étape de la révolution mondiale, la Ligue Internationale de Reconstruction de la IVème Internationale a été fondée pour résoudre cette tâche. Elle se distingue fondamentalement des autres courants "internationaux" et organisations nationales qui "se réclament" du "trotskysme" mais qui se délimitent contre le bolchévisme dans la question cruciale: c'est aujourd'hui qu'il faut reconstruire la IVème Internationale, pour diriger la révolution qui commence aujourd'hui, et c'est une tâche par rapport à toute la classe ouvrière internationale, et non par rapport à des courants influencés par le stalinisme ou la social-démocratie et d'autres courants petits-bourgeois.

Face à cette tâche, la Ligue Internationale est encore un petit parti, mais le seul capable de la résoudre. Car elle n'est pas un "résultat" passif de la crise de la IVème Internationale. Elle a été fondée pour continuer et achever la lutte du Comité International de la IVème Internationale, pour maintenir et développer cette Internationale, résoudre sa crise. Elle s'appuie sur cette héritage positif, sa lutte depuis sa fondation en Avril 1973 a été une lutte pour développer cet héritage.

## LE COMITE INTERNATIONAL: PLACE A LA JEUNESSE

Dans la crise de la IVème Internationale, le sens de la lutte du Comité International a été l'affermissement de son caractère de centre de la IVème Internationale, du parti mondial de la révolution, contre le stalinisme et son agence, le pablisme liquidateur.

Toute l'histoire du Comité International, donc l'histoire de la IVème Internationale pendant 20 ans de sa crise, a été celle d'un incessant effort de clarification de la nature de la tâche de reconstruire la IVème Internationale. Son contenu était la lutte pour comprendre que la solution n'était pas interne au mouvement "se réclament" de la IVème Internationale, mais était possible uniquement comme poursuite du combat fondamental du bolchévisme contre le stalinisme, pour la direction de la classe ouvrière, où le pablisme joue le rôle de liquidateur de la IVème Internationale au compte du stalinisme.

En définissant ainsi le sens de son combat, celui de la continuité de la IVème Internationale depuis sa fondation et à travers sa crise, le Comité International a engagé la mobilisation de la jeunesse prolétarienne pour l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, et c'est par là qu'il a avancé pratiquement vers la reconstruction de la IVème Internationale.

Tous les résultats dans la reconstruction de la IVème Internationale ont été obtenus par la clarification que cette reconstruction n'est possible que par la mobilisation et l'organisation en masse de la jeunesse ouvrière pour la révolution, pour le parti mondial de la révolution. C'est avant tout par cette lutte que le Comité International a affirmé et renforcé pratiquement son caractère de centre international de ce parti.

La Ligue Internationale s'est engagée dans la construction de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, comme le principal moyen de reconstruction de ce parti. Elle s'appuie dans cette lutte sur celle du Comité International; l'acquis principal de celui-ci, c'est la mobilisation de la jeunesse révolutionnaire pour la IVème Internationale à travers la lutte pour l'IRJ dont le point culminant a été le rassemblement de Essen en 1971. Les hésitations des principales organisations du Comité International ont empêché la fondation de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, bien que la mobilisation de la jeunesse internationale pour le rassemblement d'Essen ait largement rendu possible cette fondation. Mais le faire aurait signifié s'appuyer hardiment sur la jeunesse, la couche du prolétariat la plus prête pour la révolution, en pleine évolution de rupture d'avec le stalinisme et le réformisme, lancer une offensive internationale pour gagner cette couche et diriger son élan révolutionnaire vers la destruction de la vieille société, vers la révolution socialiste internationale. Mais les directions des deux principales organisations du Comité International ont reculé devant cette tâche.

D'un côté, la direction de la Socialist Labour League (SLL) de Grande-Bretagne a exprimé sa peur devant la jeunesse révolutionnaire, en refusant

une organisation autonome de la jeunesse, à qui elle donne pour tâche principale le "développement de la philosophie marxiste", la "philosophie marxiste" devenant ainsi un obstacle au développement de la mobilisation de masse de la jeunesse prolétarienne pour abattre l'ordre bourgeois, pour la IVème Internationale.

De l'autre côté, la direction de l'OCI s'est effrayée de la crise provoquée par l'abandon de la SLL et a abandonné la nécessité même d'un centre international de la IVème Internationale. C'est en premier lieu par l'abandon de toute référence même verbale à l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse que la direction de l'OCI a exprimé cet abandon.

## LES STALINIENS ET REFORMISTES TENTENT DE DOMESTIQUER

Les staliniens et les sociaux-démocrates, luttant pour conserver la direction de la classe ouvrière pour le trahir, sont obligés de compter avec l'importance de l'élan révolutionnaire de la jeunesse et prendre position. Les initiatives de l'appareil stalinien international à cet égard sont significatives.

Depuis des années, des "festivals" internationaux de la jeunesse "pour la paix" ont servi à canaliser les aspirations internationalistes de la jeunesse. Ils ne suffisent plus, et c'est pourquoi l'appareil stalinien organise des rencontres internationales de la jeunesse, dans le cadre de la préparation de la "Conférence européenne des PC". Leur but est d'enchaîner par des méthodes particulières et "adaptées à la jeunesse", celle-ci à la politique de collaboration de classe avec la bourgeoisie, aux programmes communs avec celle-ci, à la "coexistence pacifique" entre la bureaucratie du Kremlin et l'impérialisme, contre la classe ouvrière. La lutte par la jeunesse prolétarienne est le terrain décisif du combat du bolchévisme contre le stalinisme. La victoire de la révolution en dépend.

L'avertissement de Mitterrand lancé à la Convention nationale des Jeunesses Socialistes de France a le même sens. Se détournant du stalinisme, et du fait du retard dans la construction du parti international de la révolution, une partie de la jeunesse se fourvoie encore dans les partis

sociaux-démocrates, surtout là où comme en France, ceux-ci veulent apparaître comme l'alternative démocratique au stalinisme. Mitterrand avertit la jeunesse qu'elle doit renoncer à toute indépendance par rapport au PS, qu'elle doit appliquer la politique du PS, celle de soutien aux plans de la bourgeoisie contre la classe ouvrière, sinon qu'elle "aille faire de la politique ailleurs". Au Congrès du SPD (d'Allemagne) qui vient de se tenir, la même reprise en main des Jeunesses socialistes a eu lieu ouvertement, au nom de la nécessité de faire porter à la classe ouvrière les frais de la crise capitaliste.

## PEUR DE LA REVOLUTION, PEUR DE LA JEUNESSE

Face à la politique de l'appareil stalinien et réformiste, face à la capitulation larvée ou ouverte des courants "trotskystes", c'est la Ligue Internationale qui ouvre la voie à la jeunesse: celle de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse qui sera fondée dans quelques jours à Berlin, pour en finir avec le vieil ordre social insupportable pour la jeunesse, pour contribuer à la construction du parti international de la révolution.

Après la dissolution du Comité International par la direction opportuniste de l'OCI française, la Ligue Internationale est issue de la lutte contre cette dissolution. Elle a été fondée pour continuer et achever l'oeuvre du Comité International, en rompant avec les hésitations et faiblesses, avant tout en surmontant la contradiction entre la nature politique du Comité International, comme centre mondial du parti révolutionnaire en reconstruction, et sa structure fédéraliste (réunion d'organisations nationales). La Ligue Internationale a été fondée comme une organisation internationale unique avec ses sections dans les pays capitalistes et dans les pays dominés par la bureaucratie stalinienne, pour affirmer et mettre en pratique ce caractère de centre de la reconstruction de la IVème Internationale. En fixant, à son premier Congrès, un délai de 18 mois à la reconstruction de la IVème Internationale, elle s'est fondamentalement délimitée de tous les courants qui se "réclament" de la reconstruction de la IVème Internationale. Elle a fixé la tâche de reconstruire la

IVème Internationale comme la tâche de construire le parti dirigeant de la révolution mondiale, de sa nouvelle vague actuelle qui va s'approfondissant depuis 1968 et que le Comité International avait caractérisée comme période de la révolution et de la contre-révolution imminentes. Par là, elle a ancré la reconstruction de la IVème Internationale profondément dans la lutte de la classe ouvrière internationale, qui se déroule dans les conditions de la crise généralisée de l'impérialisme et de son agence stalinienne, de la mobilisation de plus en plus profonde des forces de la révolution et de la contre-révolution, où la victoire ou la défaite de la classe ouvrière se jouent dans des délais limités.

Les centristes qui se "réclament" de la IVème Internationale ferment les yeux devant cette réalité fondamentale, et c'est pourquoi, ils sont fondamentalement à contre-courant de la lutte de la classe ouvrière si "concrètes" que soient leurs diverses occupations, c'est pourquoi ils se mettent constamment à la remorque des staliniens, des réformistes ou... des généraux "progressistes" comme à Lisbonne. Les uns, pablistes du "Secrétariat Unifié de la IVème Internationale" nient l'unité de la lutte de la classe ouvrière des pays capitalistes et des pays de l'Est, et donnent, sur cette base leur bloc sans principe d'organisations nationales pour la IVème Internationale. Les autres, surtout le Comité d'Organisation de l'OCI française repoussent la reconstruction de la IVème Internationale à un avenir indéfini - pour capituler dans chaque pays devant les ennemis du prolétariat -, devant Soarès au Portugal.

La délimitation entre la Ligue Internationale, reconstructrice de la IVème Internationale, et les courants qui se réclament de la IVème Internationale, pour trahir son programme et le sens de son combat, devient de plus en plus claire pour tous les militants, sur la question décisive de la mobilisation de la jeunesse. Les pablistes du "Secrétariat Unifié de la IVème Internationale" ont renoncé à la construction du parti de la révolution dans les pays dominés par la bureaucratie du Kremlin, exprimant ainsi le plus clairement leur capitulation devant le

stalinisme. Dans leur renoncement explicite à toute organisation révolutionnaire de la jeunesse, la peur de la jeunesse révolutionnaire, propre aux centristes, se conjugue avec l'impossibilité d'organiser la jeunesse ouvrière, sur la base d'une capitulation fondamentale devant le stalinisme. Leur refus de l'organisation révolutionnaire de la jeunesse illustre, d'une manière négative, que celle-ci n'a de sens que comme moyen de construction du parti mondial de la révolution, la IVème Internationale, dont ils usurpent le drapeau, contre le stalinisme et son appareil mondial.

La direction opportuniste de l'OCI française a abandonné l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, pour s'embarquer jusqu'au cou dans les manœuvres "internationales" entre différents groupes et organisations liquidateurs de la IVème Internationale, ou simplement étrangers à elle, comme le démontrent les résultats de la récente excursion de Lambert en Amérique Latine, pour organiser un soutien "gauche" à la politique de l'appareil stalinien.

Le fantôme du "Comité International" dirigé par le WRP de Grande Bretagne après sa scission sans discussion du Comité International pour fuir la tâche de reconstruction de la IVème Internationale, a organisé sa "conférence internationale de la jeunesse". Sa base est le refus total de toute autonomie de la jeunesse, donc d'une organisation de masse de la jeunesse, celle-ci se réduisant à une seconde édition du parti "pour les jeunes". La peur de la direction du WRP devant la jeunesse s'exprime dans le refus d'organiser la jeunesse ouvrière à l'échelle internationale. Une telle organisation est remplacée par un "Comité International Jeune", hors de prise de la jeunesse révolutionnaire organisée. La base politique de ce recul devant la jeunesse révolutionnaire est encore la tentative d'éviter le combat contre le stalinisme. Replié sur lui-même, le "Comité International" du WRP l'est par rapport à la jeunesse, parce qu'il l'est par rapport à la tâche centrale de reconquérir la direction de la classe ouvrière contre le stalinisme.

L'appel à la conférence internationale de la jeunesse du "Comité International Jeune" évite la mobilisation de la jeunesse pour la fusion de la

révolution politique et de la révolution sociale, pour la destruction du stalinisme, comme principal obstacle sur la route de la révolution mondiale, de renversement du système capitaliste mondial. A la place: lutte pour détruire "politiquement" le stalinisme, dans les pays capitalistes uniquement, sans poser le problème de détruire le centre et la base matérielle et politique du stalinisme, la bureaucratie du Kremlin et les bureaucraties satellites des autres pays de l'Est.

Le dénominateur commun de la politique de ces faux "centres de la IVème Internationale", ainsi que des organisations nationales qui se "réclament de la reconstruction de la IVème Internationale", c'est qu'ils ferment les yeux devant la nécessité de mobiliser la jeunesse pour résoudre le problème de la direction révolutionnaire de la classe ouvrière non pas dans un avenir indéterminé, mais comme la question qui conditionne la victoire ou la défaite de la classe ouvrière dans la situation d'un essor révolutionnaire international sans précédent. Pour les partisans du Secrétariat Unifié la question n'existe pas, car les manoeuvres au jour le jour évitent au maximum l'affrontement avec l'appareil contre-révolutionnaire stalinien, social-démocrate et autre, sont le fondement même de leur existence en tant que courant politique.

Pour les autres, et notamment pour l'OCI, la classe ouvrière a tout le temps, ce qui leur laisse le temps pour leurs manoeuvres de sectes à eux. Pour eux, on ne peut pas "précipiter" la reconstruction du parti ouvrier révolutionnaire mondial, qui serait du "bluff", il faut prendre son temps, se traîner tout doucement derrière la décomposition de l'appareil stalinien, s'attendre mutuellement entre centristes jusqu'à ce que le courage vienne - tant pis pour la classe ouvrière et sa lutte.

## L'IRJ - PRINCIPAL FACTEUR DE DELIMITATION POUR LA RECONSTRUCTION DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

La Ligue Internationale s'appuie sur l'élaboration et la pratique du Comité International, en fondant sa stratégie de reconstruction de la IVème Internationale, non pas sur la discussion avec tel ou

tel courant ou organisation, mais sur la mobilisation indépendante de la jeunesse prolétarienne dans une organisation de masse, l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse. Elle a rompu avec les hésitations du Comité International, en fixant la fondation de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse comme but du rassemblement de Berlin, le 27 Décembre 1975.

Le Comité International a fait de la reconstruction de la IVème Internationale une "perspective" sans date, et de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse aussi - par conséquent -, nous allons fonder l'IRJ comme base et principale contribution à la 4ème Conférence Internationale, reconstructrice de la IVème Internationale, qui se tiendra le 30 Janvier.

Comme le précise son texte de convocation, adopté par le Comité Exécutif International de la Ligue Internationale, la 4ème Conférence reconstructrice de la IVème Internationale, sera la continuateur des trois conférences du Comité International. La principale condition de participation à cette conférence ouverte est d'accepter l'acquis principal de la continuité et du développement de la IVème Internationale à travers le Comité International: la mobilisation indépendante de la jeunesse comme moyen de construire le parti de la victoire internationale de la classe ouvrière, dans la période présente de l'imminence de la révolution et de la contre-révolution.

Le principal combat de la Ligue Internationale, depuis sa fondation et son principal acquis, a été la lutte pour la compréhension théorique et pratique de la place de la mobilisation autonome de la jeunesse pour la IVème Internationale, dans la reconstruction de celle-ci. Ce combat de clarification a pris la forme d'un bilan critique du Comité International et de l'engagement de la Ligue, à travers toutes ses sections, dans la mobilisation de la jeunesse ouvrière des grandes usines, bastions du prolétariat. Il n'est pas encore terminé, mais commence à porter ses premiers fruits, comme le démontrent les résultats de la journée d'action internationale de préparation du rassemblement de Berlin du 14 Décembre.

C'est ce combat de la Ligue Internationale qui ouvre la

seule voie pour surmonter la contradiction entre la maturation des conditions de la révolution prolétarienne mondiale, la mobilisation même de la classe ouvrière, et le retard dans la construction du parti international de cette révolution. L'IRJ sera fondée à Berlin, principalement par de jeunes ouvriers de la métallurgie de France, d'Espagne, d'Allemagne, des USA, des pays de l'Est, comme l'organisation de combat des jeunes des pays capitalistes et des pays de l'Est, pour les Etats Unis Socialistes d'Europe, objectif de la révolution européenne, qui va commencer avec l'entrée sur la scène politique de millions de travailleurs espagnols, qui secoueront la dictature fasciste, maintenue pendant 36 ans par toute la Sainte Alliance contre-révolutionnaire mondiale. Elle sera fondée pour que la jeunesse révolutionnaire internationale contribue en masse, donc par sa voie propre, autonome, sous la direction politique de la IVème Internationale à sa reconstruction, à la 4ème Conférence reconstructrice de la IVème Internationale - le parti de cette révolution.

L'IRJ sera dirigée politiquement par la IVème Internationale, direction exprimée par sa plate-forme même, mais une organisation ouverte, sur la base de cette plate-forme, aux masses de jeunes qui veulent engager le combat contre la société des exploités et des bureaucrates staliniens. Luttant pour conquérir ces masses de jeunes, elle sera une Internationale organisationnellement indépendante, par laquelle la jeunesse ouvrière révolutionnaire contribuera, à sa manière, à la reconstruction du parti mondial de la révolution.

C'est d'une telle Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse que la classe ouvrière a besoin, car elle est la seule qui permette d'avancer vers le parti mondial de la révolution, d'entraîner à la suite de l'action audacieuse de la jeunesse, les autres couches de la classe ouvrière dans cette révolution et dans la construction de son parti.

En s'organisant et en combattant dans cette IRJ contre la Sainte alliance du stalinisme et de l'impérialisme, la jeunesse révolutionnaire sera le facteur principal pour organiser la révolution européenne et mondiale autour de la révolution espagnole.

# VERS UNE ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE



Au moment de la fondation de l'Internationale révolutionnaire de la jeunesse, quelques semaines avant la tenue de la IVème Conférence reconstructrice de la IVème Internationale, nous publions cette discussion de Trotsky avec Nathan Gould sur l'organisation de la jeunesse. Tous ceux qui ont peur de la jeunesse de sa combativité de sa fougue se refusent à l'organiser d'une manière indépendante. Tous ceux qui se réclament de la IVème Internationale, mais qui la liquident dans les faits, ont caché les positions de Trotsky sur la jeunesse par la non publication de ces extraits. La Ligue Internationale les présente donc à la classe ouvrière, pour la première fois en français et en espagnol (édition espagnole de "La IVème Internationale"). Chacun se reconnaîtra, qui en Trotsky, qui en Nathan Gould, qui a abandonné par la suite la IVème Internationale.

**TROTSKY:** Je crois que personne ne peut proposer un programme et une méthode corrects en vue de conquérir la jeunesse, dans cette situation critique actuelle dans le monde et aux Etats-Unis. Nous n'avons pas de précédents. Nous n'avons pas d'expérience de cette sorte, et nous devons expérimenter dans ce domaine. Le fait qu'au cours de l'année dernière, l'organisation de la jeunesse a perdu presque plus d'un tiers de ses membres n'est pas une catastrophe terrible, mais il montre que l'organisation n'a pas encore trouvé les méthodes nécessaires, et qu'elle doit être très inventive à l'avenir, sans accuser constamment le centre de ne pas avoir donné des directives. Je crois que cette mentalité est dangereuse. On peut dire que tout le monde a le gouvernement qu'il mérite. Ce qui peut être répété pour le parti ou l'organisation de la jeunesse. Le Comité National de cette dernière peut seule-

ment résumer l'expérience des groupes locaux. Je crois qu'il est très important que les comités locaux du parti, au moins dans la première période, fassent plus pour l'organisation locale de la jeunesse que le centre à New-York, parce que les conditions locales étant les mêmes, les camarades adultes peuvent observer la jeunesse et, sans prétendre à la commander, peuvent lui donner des bons conseils. Je répète que nous n'avons pas un programme et une méthode définis. Nous ne devons pas fermer la porte devant des propositions différentes et, à cet égard, nous devons être ouverts.

Mais d'un point de vue général nous pouvons tracer certaines lignes générales. Nous avons proposé et maintenant adopté au Congrès International un Programme de Transition qui remplace l'ancien programme minimum de la social-démocratie et l'empirisme de nos sections nationales qui, de

temps en temps, ont inventé le mot d'ordre sans avoir une perspective générale et une combinaison générale des mots d'ordre conduisant à la révolution socialiste. La différence entre le programme minimum et le Programme de Transition est que ce dernier est une introduction à la révolution socialiste. Une telle introduction est nécessaire partout, surtout aux Etats Unis. Parce que les ouvriers sont contaminés par de très mauvaises traditions conservatrices, etc., et nous devons commencer là où ces traditions finissent et indiquer le chemin pour la révolution socialiste.

Mais la situation est différente avec la jeunesse dans la mesure où, d'une part, elle n'a pas de telles traditions lourdes, d'autre part, sa situation est plus terrible, plus aiguë. Je parle de la jeunesse prolétarienne, mais la jeunesse bourgeoise est aussi dans une terrible si-

situation. Cette situation critique de la jeune génération et l'absence d'une tradition, d'une éducation syndicale, des élections démocratiques, de l'adhésion à un parti ou à un autre - ces facteurs ont transformé la jeunesse, comme nous l'avons vu dans l'expérience européenne, en une chair à canon pour les fascistes. Que montre ce fait ? Que la jeunesse cherche une solution radicale. Je crois que c'est un fait très important - le plus important - que la jeunesse qui est socialement transformée en patrie, qui ne peut avoir aucun attachement au régime, ni socialement, ni politiquement qui est la plus audacieuse, par la nature même de la jeunesse, et qui n'a pas de traditions conservatrices -, cette jeunesse attend une direction radicale. Qui donnera cette direction à la jeunesse? Nous ou les fascistes? Hier, j'ai proposé d'une façon mi-sérieuse, mi-hypothétique de nommer l'organisation de la jeunesse la "Légion de la Révolution Socialiste". C'est un programme. Nous disons à la jeunesse:

"Nous voulons renverser la société existante. Nous voulons créer une nouvelle société. C'est notre but". Cela ne signifie pas que nous excluons un programme transitoire. La jeunesse est une couche différente avec des situations différentes. La disposition du même jeune ouvrier change. Pendant un temps, il est très radical, un autre temps, il est un peu opportuniste. Nous devons l'approcher par certains côtés, le cas échéant, en organisant un bal. Mais je crois que les staliniens et les fascistes danseront mieux que nous. Ils sont plus riches que nous et ils ont plus d'avantages. Nos avantages ne sont pas dans le domaine de la danse. Ils sont dans celui de la révolution socialiste. Mieux, nous sommes la "Légion de la Révolution Socialiste". Personne ne peut nous imiter. Aucun parti ne peut le proclamer.

La question de la légalité surgit. Beaucoup de monde dira, oui, un tel parti peut immédiatement tomber sous la loi qui persécute sous prétexte de poursuivre une activité anti-américaine. Oui, nous devons la prendre en considération et combiner le travail légal et illégal dans ce domaine, en donnant à une perspective révolutionnaire et même au parti révolutionnaire une explication très adroite dans ce sens: la démocratie est très bonne; mais Hague, le

nazisme allemand et le fascisme italien... (38.) Nous devons nous défendre. Nous avons vu en Europe que dès que les ouvriers se sont approchés du but, le grand capital a immédiatement armé les fascistes. Nous devons être prêts à lancer un combat contre la réaction. Nous devons nous préparer à la révolution. Juridiquement, nous ne devons pas la préparer comme une révolution directe contre la démocratie, mais en tant qu'une lutte contre les mauvais éléments qui mettent dans l'impossibilité d'utiliser la démocratie pour notre libération. Mais je répète que ce n'est qu'un point de vue secondaire. Le plus important est que c'est nous qui sommes la "Légion de la Révolution socialiste".

Ce n'est pas une proposition définitive, mais je crois à cet égard que nous pourrions la nommer aussi "Légion de Lénine, Liebknecht, Luxemburg", celle des trois "L". Peut-être, c'est trop personnel. Il serait nécessaire de l'expliquer à tout le monde. Je trouve que la "Légion de la Révolution Socialiste" est meilleur. Je suis sûr que Luxembourg, Liebknecht et Lénine le trouveraient aussi meilleur. Evidemment, une telle organisation doit avoir des organisations auxiliaires de différentes sortes.

La résolution parle de l'idéalisme et l'enthousiasme contre le cynisme. Je ne suis pas sûr que ce soit un cynisme authentique. Souvent c'est le cynisme imité d'un jeune qui lutte pour l'indépendance contre la tutelle de l'appareil, etc. Il est possible qu'il y ait des cyniques authentiques, mais si vous voulez provoquer ces tendances idéalistes, vous devriez commencer par elles et les donner au nom de l'organisation elle-même. A un jeune ouvrier, à un chômeur, à un Noir, à un Juif persécutés, donnez le sentiment qu'en tant que persécutés ils sont membres de la "Légion de la Révolution Socialiste". Je crois que c'est un très bon sentiment. Vous devez l'exprimer. Pourquoi pas? La première chose est une claire opinion, une expression très tranchante du but révolutionnaire.

La deuxième chose est la démocratie. Je crois que la démocratie est très importante dans l'organisation. Pourquoi? Parce qu'elle est en train de périr partout aux USA, dans les syndicats, dans les anciens partis. Nous seuls, pouvons permettre une démocratie honnête et authentique, de



telle façon qu'un jeune ouvrier, un jeune étudiant puisse sentir la possibilité d'exprimer ouvertement leur opinion, sans qu'ils soient immédiatement soumis à la persécution. Des déclarations ironiques par quelqu'un en poste supérieur sont aussi des persécutions. Nous ne pouvons attirer de nouveaux membres à l'organisation de la jeunesse de même qu'au parti, que par une démocratie intelligente et authentique. Tout le monde est fatigué par le manque de démocratie. Cette question est liée à la relation entre le parti et la jeunesse. Il est clair que l'organisation de la jeunesse ne peut pas remplacer ou doubler le parti. Mais cela ne signifie pas que nous ayons la possibilité technique d'interdire à la jeunesse d'essayer de remplacer le parti en organisation, lorsque la jeunesse pense que le parti suit une

mauvaise ligne. Nous ne pouvons pas établir l'autorité du parti avec un coup de bâton, ou avec une résolution. Nous ne pouvons pas créer l'autorité du parti avec une résolution. Si les jeunes camarades ont deux, trois, cinq ou dix expériences leur prouvant que le parti est plus sage, plus expérimenté, alors ils deviendront plus prudents dans leur opposition au parti et plus modérés dans les formes de cette opposition. Quelqu'un qui parle avec un ton de mépris au parti, sentira alors immédiatement autour de lui le vide et l'ironie du mépris, ce qui éduquera tout le monde. Mais si nous nous approchons de jeunes camarades avec une conception générale telle que: "Garçons et filles, vous avez bien agi contre le Parti Socialiste, parce qu'il était un mauvais parti ; mais le nôtre est un bon parti. Ne l'oubliez pas. Vous ne devez pas vous opposer à nous". Comment pouvez-vous les convaincre avec une telle conception générale? C'est très dangereux. "Vous croyez que c'est un bon parti, mais nous ne le croyons pas!" "Oui, nous sommes contre l'avant-gardisme dans la mesure où il est dirigé contre nous". Alors, ils répondront: "Vous êtes des bureaucrates, ni

plus ni moins". C'est très dangereux. (Pourtant) théoriquement c'est correct (mais) c'est comme la question de la discipline. Une discipline de fer, discipline d'acier est absolument nécessaire, mais si l'appareil du jeune parti commence par demander une telle discipline de fer, dès le premier jour, il peut perdre le parti. Il est nécessaire d'éduquer, pour avoir une confiance en la direction du parti et en général, au parti, car la direction n'est qu'une expression du parti.

Nous pouvons faire faillite en deux sens. D'une part, dans celui de la centralisation, d'autre part, dans celui de la démocratie. Je crois que maintenant nous devons exagérer la démocratie et être très, très patients avec le centralisme pendant ce temps transitoire. Nous devons éduquer ces gens pour qu'ils comprennent la nécessité du centralisme. Je ne suis pas sûr que ces pertes n'étaient pas dues, à un certain degré, à l'impatience centraliste ou à un manque d'indulgence à l'égard des éléments qui n'avaient aucune expérience, ou tout au plus, celles mauvaises du parti socialiste, qui voudraient respirer librement, mais qui ne savent pas

eux-mêmes ce qu'ils désirent. Leur réponse: "Maintenant, vous dites que vous nous étranglerez avec d'authentiques méthodes bolchéviques révolutionnaires". Ce jeune a peur et dit: "Non, je vais sortir du parti". Non, je suis pour la démocratie qui, elle, peut constituer une base pour le centralisme, mais le centralisme dans le vide ne peut pas créer une démocratie, il ne peut que détruire ce qui existe.

Je crois qu'un recensement du parti et de l'organisation de la jeunesse est absolument nécessaire pour savoir ce que nous avons, car le terme "ouvrier" est aussi très élastique; en particulier, nous devons savoir comment les membres sont répartis par profession, par syndicat, par la qualité, par région, etc., et à nous avons un tel diagramme, le Comité National peut agir avec plus de clarté et avec plus de sens d'opportunité.

Si vous avez une tendance dans laquelle les étudiants croient qu'ils sont les plus aptes à la révolution, je suis en faveur de proposer que chaque membre d'une telle tendance devienne stagiaire. C'est également possible qu'il soit bon d'introduire le statut de stagiaire comme une période d'épreuve, de même







qu'une sanction afin de remettre un membre de plein droit à ce statut, particulièrement pour manque de courage ou absence de dévouement. S'il est clair pour tout le monde qu'un membre n'a pas accompli son devoir, surtout si ce n'est pas la première fois mais la deuxième ou la troisième fois, alors il faut dire à ce membre: "mon ami, tu dois choisir, ou bien tu abandonnes l'organisation, ou bien tu deviens un stagiaire". Je crois qu'une étape de stagiaire peut durer six mois; mais la personne en question peut redevenir membre si elle gagne à l'organisation au moins deux jeunes ouvriers pendant cette période.

Je crois que nous devons donner cette tâche et devoir à tous les étudiants pendant les six mois, afin qu'ils trouvent leur place dans le mouvement ouvrier; sinon, ils seront transformés l'un après l'autre en stagiaires pour qu'ils comprennent que c'est un parti prolétarien de la lutte des classes et non pas celui de discussions intellectuelles. Ici, nous pouvons être moins indulgents.

Concernant les relations entre le parti et l'organisation de la jeunesse. Je ne connais pas vos plans sur le

nouveau Comité National, tel que vous l'avez discuté, mais afin de rendre claire mon opinion, je propose que si vous devez choisir un nouveau Comité National de dix-neuf membres, n'y introduisez pas plus de sept membres du parti, moins que la moitié. Les membres du parti sont des membres du parti. S'ils travaillent dans l'organisation de la jeunesse, nous ne pouvons pas leur donner le droit de voter dans l'organisation de la jeunesse contre les décisions du Comité National (du parti).

Evidemment, le Comité National du parti ne doit pas commettre l'erreur d'adopter des résolutions obligatoires trop tôt, surtout en ce qui concerne la jeunesse, mais si une telle résolution est adoptée avec la pleine compréhension du parti, ses membres doivent voter dans le sens du parti. Il est absolument clair que c'est leur devoir de convaincre les autres douze (membres de la direction de l'organisation de la jeunesse) et de les gagner à cette décision. S'ils restent en minorité, la décision reste. Le parti ne peut pas simplement changer une décision.

J'ai quelque chose à dire aussi sur l'organisation para-

militaire. C'est très bon sur un papier, mais ce n'est pas aussi facile de l'organiser. Ce problème est lié à la question de la discipline, du dévouement et ainsi de suite. Le principe est correct, mais il est possible que vous deviez procéder graduellement, dans le sens que d'abord vous créez un authentique groupe militaire à travers une milice de jeunes, mais que personne ne soit obligé immédiatement d'y adhérer, de porter l'uniforme, d'observer sa discipline. Je suis sûr, c'est absolument clair, que les membres de ce groupe seront les meilleurs, parce qu'ils auront l'esprit combattif. Ils seront le modèle de l'organisation, et à travers eux vous pouvez éduquer les autres.

L'uniforme, c'est aussi une question d'argent. Maintenant les étudiants sont réticents, mais si l'idée est acceptée, il est plus facile pour les étudiants d'avoir un uniforme que pour les ouvriers. Je ne connais pas mieux l'ouvrier Américain, mais un jeune chômeur peut dire: "ce n'est pas pour moi". S'il voit les jeunes garçons magnifiques, bien vêtus, chantant, etc., il peut se considérer à part, comme un pauvre garçon considère les élèves des écoles militaires. C'est une question très importante. S'il était possible de donner un tel uniforme à tous les garçons qui désirent y appartenir ce serait différent, mais il se peut que certains ouvriers disent "si j'entre, je serais dans une position inférieure".

Le problème doit être considéré de tous les points de vue. Une insigne, une cravate, un brassard sont très bons. Ils ne sont pas chers. Mais un uniforme, je ne trouve rien (dans la résolution) sur la question matérielle, l'argent; c'est la question à laquelle je voudrais avoir une réponse.

Je voudrais corriger ce que j'ai dit hier sur les méthodes conspiratrices. Ce n'est pas tout à fait correct concernant la jeunesse. On m'avait dit hier que je pourrais être compris comme si j'opposais des méthodes conspiratrices à l'égard de correspondance, de danger du GPU, etc. J'ai souligné une sphère, c'est-à-dire notre activité à l'intérieur du parti communiste, des jeunes communistes, à l'égard des fascistes. C'est très important, mais ce n'est

pas exclusif. Nous ne pouvons pas inviter notre petite organisation de la jeunesse à entrer immédiatement en combat avec les forces coalisées de l'État, des fascistes, du GPU, etc. Personne ne le propose. Mais ce qui est nécessaire pour une lutte future, c'est de connaître très bien nos ennemis. Et les connaître non seulement théoriquement - ce qui est nécessaire, il me semble - mais aussi concrètement. Dans votre résolution, cette étude est mentionnée seulement en passant. L'uniforme occupe une place trop importante. Nous devons souligner la nécessité que pour combattre de telles forces puissantes, il importe de les connaître du point de vue du socialisme scientifique.

Nous devons les connaître aussi pratiquement: où siègent-elles, où sont les quartiers généraux des stalinien, des nazis, et ainsi de suite. Lorsque vous arrivez dans une nouvelle ville, une question à poser doit être celle-ci: "montrez-moi votre plan (là-dessus), votre quartier général, encerclé et épinglé, de votre ville, de votre cité, de votre département, de votre état, ainsi que ceux de vos amis et ennemis". C'est très important pour l'éducation militaire. Vous devez pénétrer dans chaque organisation de l'ennemi et obtenir des chiffres aussi exacts que possible, avec les coupures de leurs journaux, qui donnent une compréhension du caractère de leurs forces, buts, etc. C'est le travail de l'État-major de l'armée. Il doit être accompli par tous les comités locaux de l'organisation de la jeunesse.

Je voudrais aussi changer (le nom de) "Challenge" ("Défi") (qui) n'est pas mauvais, mais "Révolution" est meilleur. Mais c'est une question secondaire. Toutes nos sections européennes, belge, française etc., utilisent "Révolution".

**QUESTION:** Ne pensez-vous pas que le fait d'avoir le mot "Révolution" dans le nom de l'organisation peut servir de prétexte pour expulser des membres d'origine étrangère ?

**REPLY:** Je ne connais pas l'aspect légal, mais chaque organisation ayant des liens avec l'étranger doit fournir au gouvernement ses fiches, noms, et est soumise à une investigation poussée.

Je suis content que la question de la nouvelle organisation de la jeunesse ait été discutée, car nous n'avons pas des opinions fixées sur la base des traditions du passé, et que tout notre problème maintenant est d'expérimenter, d'apprendre de nos relativement modestes expériences que nous avons dans le passé. Mais je ne pense pas que je puisse être d'accord qu'il y ait une trop forte tendance à diriger la critique sur le centre de l'organisation de la jeunesse. C'est, camarades, précisément l'attitude critique de tous nos camarades locaux et de base. C'est une faute dont nous portons ensemble la responsabilité, mais c'est un fait. L'expérience avec cette résolution prouve la validité de ce fait. Tout notre point de vue doit être celui d'encourager l'initiative des groupes locaux; et la résolution insiste là-dessus d'un bout à l'autre; initiative, plus d'autonomie aux unités locales. Mais sans initiative du centre, les groupes locaux trouvent impossible d'effectuer le changement qu'ils sentent tous nécessaire, et ce n'est qu'avec les directives du centre qu'ils ont commencé à fonctionner. Si l'on avait pu témoigner du fonctionnement du centre au cours de l'année dernière, on n'aurait pas hésité à le critiquer durement.

S'ils ne font que critiquer, nous allons être témoins d'une répétition de l'expérience du passé.

En ce qui concerne le nom de l'organisation, de nouveau, je ne pense pas que je puisse être d'accord. Je n'ai pas encore une opinion définitive mais certainement, je lui accorderai beaucoup plus de réflexion. Je ne pense pas que le nom "Légion de la Révolution Socialiste" ait un attrait pour la jeunesse américaine. Je ne pense pas que cette jeunesse puisse comprendre ce que nous voulons lui faire comprendre par ce nom. Ce nom donnera un programme, mais il sera immédiatement coloré par des qualités qui seront étrangères à la jeunesse américaine. C'est mon impression; c'est mon opinion. Je pense que nous devons trouver un nom qui représente aussi un programme, qui caractérise la nature révolutionnaire de notre mouvement, la hardiesse et la détermination de ce mouvement; mais il doit être acceptable pour la jeunesse.

Cependant, je proposerai ce nom à la conférence, et nous laisserons aux délégués le soin d'en décider. Nous les laisserons en discuter et en décider, non pas comme étant sa propre proposition, mais l'un des noms suggérés, pour autant que, naturellement, je sois d'accord avec cette proposition. Le meilleur est de laisser aux délégués de discuter et de décider de cette question. Aussi, je suis d'accord avec le camarade Trotsky: les stalinien et les fascistes savent mieux danser que nous et peuvent nous surpasser dans la question des habits parce qu'ils ont beaucoup plus de ressources, et la résolution rend clair ce point. Ce qu'ils ne peuvent pas donner à la jeunesse, et que nous sommes seuls à pouvoir lui donner, c'est le programme révolutionnaire et le combat pour ce programme qui gagnent la jeunesse. Les autres aspects sont les expressions extérieures du caractère combattant de l'organisation.

Maintenant sur la question du Comité National composé de pas plus de sept camarades, membres du parti. Comme le camarade Crux le dit lui-même, de nouveau théoriquement, comme il doit être dit; mais employer cette méthode aujourd'hui, ce procédé demain, et vous n'aurez pas de direction, parce que tous les cadres avancés sont membres du parti. Vous demandez ici à n'importe quel camarade de n'importe quel secteur qui sont les dirigeants de la jeunesse; ils sont membres du parti. Ceci parce que l'organisation de la jeunesse n'est pas idéale, mais ses membres les plus avancés sont membres du parti. De même, il y a une partie de la résolution que tous les membres de l'organisation de la jeunesse dépassant l'âge de vingt et un ans doivent quitter l'organisation de la jeunesse pour entrer au parti. Idéologiquement, c'est correct et éventuellement, ce doit être réalisé. Mais la mettre en pratique demain, je ne pense pas que ce soit fructueux pour l'organisation. Ce doit être réalisé graduellement, et la même attitude est vraie pour le Comité National.

La question de l'argent pour l'uniforme est un point très important. Par ailleurs, la résolution n'appelle pas à réaliser l'uniforme complet avec pantalons, chaussures, etc., mais un uniforme très simple: chemise, cravate, bon-

net, etc., qui ne sont pas seulement accessibles mais acceptés avec beaucoup d'enthousiasme par la jeunesse, et sont financièrement à la portée des jeunes: chemise bleue, cravate rouge - la cravate 10 cents, la chemise entre 50 cents et 1 dollar, le bonnet 15 ou 20 cents. Mais nous avons déjà la coutume en ce qui concerne nos expériences que là où un camarade est incapable de s'équiper, l'organisation collectivement achète pour lui l'équipement. Du point de vue monétaire, c'est tout à fait réaliste.

Et finalement la question de l'éducation. Il est vrai que la résolution n'y fait juste qu'une allusion. Non seulement sur cette question, mais sur toutes les autres. Vous avez le programme d'action qui traite de manière détaillée des chemins par lesquels cette résolution sera réalisée, en proposant des voies et des moyens concrets. Notre organisation a besoin d'éducation. Et l'une des plus importantes sections du programme d'action est celle consacrée à l'éducation, comme j'en ai indiqué. Et l'organisation future propose de donner cette éducation.

**TROTSKY:** "Nous ne sommes pas une organisation de la jeunesse; nous sommes une organisation de parti". Alors, je propose de démettre les bureaucrates de parti du Comité National et appeler à leur place des éléments frais de la jeunesse. "Non! Non! Non! C'est dangereux. La possibilité pour la jeunesse de se diriger elle-même est dangereuse". C'est le bureaucratisme. Le bureaucratisme est le manque de confiance en la compréhension limitée des masses. Je vous assure que le Comité National est l'université la plus élevée de l'organisation.

C'est très important. Si sept de ces membres sont de bons éducateurs en appartenant au parti, alors ils seront les meilleurs et les autres douze membres seront bons. Ils seront sensibles aux bons arguments et lors du prochain congrès, vous remplacerez la moitié. Il deviendra clair qu'ils ne sont pas capables. Mais les autres six membres se développeront bien et remplaceront les membres du parti éliminés. Je crois en général qu'avec l'éducation et le développement de l'organisation dans ce sens nous devons faire un tournant très brutal au prochain congrès. Je proposerais seulement cinq membres du parti et quatorze membres de base de l'organisation de la jeunesse, et je

vous assure que ce serait excellent. Mais je peux faire une concession et je répète ma proposition pour la proportion sept et douze.

Quelle est la relation actuelle entre ces membres du parti et la jeunesse? Dans cette relation, il n'y a pas du tout de souplesse. Le Comité National décide de ce que la jeunesse doit faire. A cet égard, le Comité National de l'organisation de la jeunesse constitue aussi un lien entre le Comité National du parti et la base de l'organisation de la jeunesse. Vous y avez un second parti. Une édition jeune du parti dans une organisation indépendante de la jeunesse. Si, dans la direction, ils sont douze, la majorité, vous êtes sûrs qu'ils représentent mieux l'esprit de la jeunesse que les principes du marxisme; mais si vous n'êtes pas capables de les gagner à votre décision, alors celle-ci est mauvaise, ou elle vient trop tôt pour cette organisation, et vous devez l'ajourner. Il vaut mieux ajourner que de diriger par une décision bureaucratique. C'est une proposition très, très importante, plus importante que toutes les autres. Une fois, en discutant avec d'autres camarades, j'ai mentionné le fait que dans notre lutte en clandestinité contre le trairisme, chaque fois après l'arrestation de la direction, chacun des dirigeants en prison fut toujours absolument sûr que tout était perdu. Mais chaque fois l'organisation était meilleure qu'avant parce que les jeunes furent bons et capables, mais un peu opprimés par l'autorité du comi-

té illégal, car personne ne pouvait contrôler celui-ci. Je suis sûr que notre problème le plus important est le renouvellement de l'organisation par les sources de la jeunesse.

Qui, la proposition du nom. Si vous avez un meilleur nom, un nom prolétarien et révolutionnaire, il peut provoquer l'enthousiasme - mais non pas la révolution socialiste. Je crois que la révolution a un attrait pour la jeunesse. La "Légion de la Révolution Socialiste" fait un bon nom. Le camarade Gould promet de le proposer au congrès mais pas comme celui qui propose un bon nom. Mais je veux que vous le proposiez non pas comme un mauvais nom, mais en tant qu'un bon.

Sur le travail conspiratif, je crois que même dans les syndicats, même à Minneapolis (41.) un tournant peut venir là où les réformistes ont la majorité et expulsent nos camarades des syndicats. Nous devons avoir des camarades qui n'agissent pas ouvertement mais secrètement, et resteront dans les syndicats en cas d'expulsions. C'est absolument nécessaire.

Sur l'éducation, l'une des phases importantes est d'habituer les camarades à être exacts en tout: de venir aux réunions à l'heure, de donner des chiffres exacts sur la composition, etc., et sans exagération, car très souvent là où il y a manque d'enthousiasme et d'activité, ils trouvent leur expression d'enthousiasme dans l'exagération des chiffres, de l'activité, etc. C'est aussi une part de l'éducation marxiste et bolchévique. ■

## JE M'ABONNE A "LA QUATRIEME INTERNATIONALE"

nom: \_\_\_\_\_ 1 an   
prénom: \_\_\_\_\_ 6 mois   
adresse: \_\_\_\_\_ pli clos

«LA QUATRIEME INTERNATIONALE» \_\_\_\_\_ édition française  
\_\_\_\_\_ bimensuel \_\_\_\_\_

FRANCE 1 an - 24 nos — 64 F. pli clos — 120 F.  
6 mois - 12 nos — 32 F. pli clos — 60 F.

AUTRES PAYS 1 an \_\_\_\_\_ 150 F.  
6 mois \_\_\_\_\_ 75 F.

POUR LES EDITIONS EN LANGUE ANGLAISE ET ESPAGNOLE, ECRIRE A LA REDACTION.

ADRESSE: Elise Languin . B.P. 10-10 . 75462 PARIS. CEDEX 10

## PORTUGAL

## LA FAILLITE DU CENTRI

La révolution prolétarienne soumet tous les programmes et tous les partis à une épreuve de feu. Dans les périodes "calmes" de la lutte des classes, les masques "révolutionnaires" et "socialistes" peuvent couvrir le visage de la collaboration avec la bourgeoisie et de l'opportunisme. Quand les masses ouvrières descendent dans la rue, toutes les politiques sont mises au nu.

La révolution portugaise fournit au prolétariat international d'inestimables leçons qui témoignent de cette vérité du marxisme.

## LE 25 NOVEMBRE: CONTRE-OFFENSIVE DE LA REACTION.

Le 6ème gouvernement provisoire s'est constitué avec un but précis: mettre à genoux la classe ouvrière. Son programme: rétablir "l'ordre et la discipline".

Dès le premier moment, ce gouvernement s'est heurté à la combativité des travailleurs et de la jeunesse, déterminés à défendre les acquis de la révolution.

Face aux plans de chômage et de repression du gouvernement de Pinheiro de Azevedo, la grève des métallurgistes d'abord, celle des ouvriers du bâtiment quelques jours plus tard, les formidables mobilisations du 16 et du 20 novembre, les luttes des soldats contre les officiers réactionnaires, ont été leur riposte.

La classe ouvrière portugaise se dressant énergiquement contre le 6ème gouvernement, le désignait sans équivoque comme celui de la réaction.

La riposte des masses réduisait, jour après jour, les plans anti-ouvriers du gouvernement - et le gouvernement lui-même - à l'impuissance. Le "Conseil de la Révolution" n'avait plus "d'autorité". Ses ordres étaient contestés par les soldats, les officiers censés de "rétablir la discipline" étaient "assainis" des casernes.

A la fin du mois de novembre, la situation était devenue intenable. Le siège du palais du gouvernement et de la Constituante par les grévistes du bâtiment devant lesquels le premier ministre a dû céder, était un véritable symbole de sa condamnation à mort.

Dans cette situation, le P.S. de Soarès, majoritaire au gouvernement, s'est lancé dans une campagne réactionnaire de soutien au gouvernement. Les mots d'ordre sous lesquels s'est tenu le meeting du P.S. du 23 Novembre à Lisbonne, parlent par eux-mêmes: "irresponsables dehors des casernes", "le pouvoir au peuple et

Avec le "25 novembre", une nouvelle phase s'est ouverte dans le processus révolutionnaire au Portugal. Cette étape se caractérise par une vaste contre-offensive de la réaction dont le but est le retour sanglant du fascisme. La révolution est menacée. Plus que jamais, tout dépend de la rupture de son isolement par l'éclatement de la révolution ouvrière en Espagne.

Dans cette situation, tous les partis, dès appareils stalinien et social-démocrate jusqu'aux centristes, montrent leur vrai visage: ce-

les armes aux casernes". La composition du rassemblement - où se reliaient les sections socialistes avec des milliers de "retornados", et de fascistes de tout poil - n'en était pas moins expressive. La réaction s'est mobilisée sous le drapeau de la social-démocratie. Rien d'étonnant que dans un meeting pareil, dans le dévouement hystérique d'anti-communisme des dirigeants du PS, des membres de son service d'ordre aille jusqu'à crier "Vive Spínola"!! Le "premier parti ouvrier du Portugal", comme dit Lambert et d'ailleurs Soarès lui-même, est apparu dans les faits comme le premier parti de la réaction. N'en déplaise à la direction opportuniste de l'OCI, Soarès est le digne héritier des Noske et des Webbert, défenseur acharné comme lui de l'Etat bourgeois contre la révolution.

C'est bien le P.S. (avec le soutien du PPD) qui est à l'origine de la "grève du gouvernement", pour exiger de l'armée la répression nécessaire à l'application de ces mesures.

De son côté, le P.C.P. de Cunhal agissait avec "un pied dans le gouvernement" et "l'autre dans l'opposition" dans une tentative pour encadrer la riposte des masses aux attaques du 6ème gouvernement. Ainsi, dans la manifestation du 20 Novembre, devant le Palais de Belem, le PCP réclamait la "sortie des réactionnaires du gouvernement" (tandis que les ouvriers reprenaient "A bas le 6ème gouvernement") et tentait de diriger la mobilisation vers l'objectif d'une "recomposition du M.F.A.". Autrement dit, l'appareil stalinien ne faisait que dresser un garde-fou entre la mobilisation des travailleurs et le 6ème gouvernement lui-même. Ainsi, les discours de Costa Gomez devant les manifestants de Belem, qui a eu le cynisme de leur remercier du soutien qu'ils venaient de lui apporter a été jugé "intéressant" par la direction du PCP.

**SME****OU COMMENT ON POUSSE LE PROLETARIAT  
DANS L'IMPASSE TRAGIQUE DU FRONT POPULAIRE**

lui de l'attachement inconditionnel à la défense de l'ordre bourgeois, celui de l'impuissance et de la couardise devant les tâches de la révolution prolétarienne.

La construction du parti de la IV<sup>ème</sup> Internationale au Portugal, exige de la Ligue une délimitation claire et nette du programme révolutionnaire vis-à-vis du stalinisme et du réformisme, mais aussi de tous ceux qui se prétendant "à gauche" des appareils ne sont que le soutien "critique" de leur politique de collaboration avec la bourgeoisie. Et en premier

lieu de ceux qui se réclament frauduleusement du trotskysme.

Tous ces gens-là ont déjà démontré dans la révolution ce qu'ils valent pour le prolétariat. C'est-à-dire, rien. Leur temps est passé. L'un des signes de l'actuelle étape de la révolution, c'est aussi la faillite totale et complète du centrisme.

Plus qu'à jamais au Portugal, c'est le moment du bolchévisme. C'est le moment de la IV<sup>ème</sup> Internationale.

C'est dans le contexte de cette crise du gouvernement, sous l'action des masses, que a eu lieu le 25 Novembre.

**TRAHISON DES APPAREILS, IMPUISSANCE DU CENTRISME.**

Suite à l'occupation de plusieurs bases par les parachutistes de Lisbonne qui contestaient leurs chefs militaires (et qui ont été vraisemblablement l'objet d'une provocation réactionnaire), une vaste campagne de répression a été déclenchée. A l'abri de l'Etat de Siège décrété par Costa Gomez dans la région militaire de Lisbonne, l'action des parachutistes a été violemment réprimée. Des centaines d'arrestations se sont produites dans tout le pays. Le droit de réunion a été interdit dans les casernes. Des unités "indisciplinées" ont été entièrement dissoutes. En quelques jours, l'aile la plus réactionnaire du MFA (Ramalho Eanes, Jaime Neves etc...) a repris entièrement le contrôle de l'armée.

Pendant l'Etat de siège, le PS a soutenu cette mesure destinée à empêcher "un coup d'état de l'extrême gauche" et a salué le "courage des commandos de l'Amadora".

Le PCP a gardé le silence. Ce n'est que quelques jours après que sa direction a appelé la classe ouvrière à voir l'avenir avec "détermination et confiance" et a respecté dans les faits l'Etat de siège. L'appareil stalinien avait saboté ouvertement toute tentative de riposte ouvrière. L'assemblée ouvrière de la Lisnave, qui avait débrayé contre les mesures répressives du gouvernement, s'est ainsi terminée par une pétition au Président de la République.

Quant aux organisations centristes, à commencer par celles qui se prétendent trotskystes, leur impuissance et désarroi sont apparus au grand jour.

Le MRPP (maoïste) dénonçait un "coup d'état fasciste" (il faut lire du PCP) et saluait la répression contre cette "ennemi principal".

Le PCP (ML), reconnu officiellement par Pékin, allait jusqu'à l'exigence de la dissolution du parti "nazi cunhaliste" et l'arrestation de ses dirigeants.

Le PRT (Parti révolutionnaire des Travailleurs), l'une des organisations portugaises qui sympathisent avec le S.U. pabliste, inca-



pable de donner un seul pas sans demander l'avis de la social-démocratie, découvre dans la difficile situation de l'état de siège, une nouvelle solution : "Congrès national des commissions de travailleurs pour garantir l'élection démocratique d'un gouvernement par suffrage universel".

La ICI (Ligue Communiste Internationaliste) l'autre sympathisante du S.U., se limite à charger le secrétariat provisoire des commissions de travailleurs de la région industrielle de Lisbonne (contrôlées entièrement par le PCP) d'appeler à la grève générale contre l'état de siège.

La L.C.P.R. (Ligue pour la Construction du Parti Révolutionnaire) qui celle-ci sympathise avec le comité international de Healy n'a pas le temps de répondre aux événements. Les militants du groupe du comité d'organisation de Lambert, discrètement cachés dans le PS non plus.

D'autres groupes comme le MES, LUAR, etc... restent paralysés ou deviennent semi-clandestins. Certains comme l'UDP (union démocratique populaire) se limitent à crier au danger du fascisme.

Le PRP (Parti Révolutionnaire du Proletariat) qui s'est plus occupé de gagner des officiers révolutionnaires que de s'implanter dans les usines, (à la Lisnave, il ne reste bientôt plus qu'un souvenir du PRP) est incapable de faire quoi que ce soit.

On comprendra que ce n'est pas parmi ces gens que le prolétariat portugais peut trouver une direction révolutionnaire.

Mais, la faillite du centrisme n'a fait que se transformer en dégringolade complète au fur et à mesure que la réaction avance dans sa propre offensive.

Le 25 Novembre, la bourgeoisie a repris, au travers de ses chefs militaires fascistes, le contrôle de l'armée. Mais, elle n'a pas encore osé s'attaquer directement à la classe ouvrière. Les préparatifs d'un coup d'état fasciste se font néanmoins au grand jour.

Les journaux et tous les moyens d'information ont été normalisés. Une vague d'arrestations d'intimidations policières et de provocations se développe contre le mouvement ouvrier. Les commissions de quartiers et de travailleurs sont directement visées. Les fascistes développent une campagne d'agitation de masse au centre et au Nord du pays avec la protection du Conseil de la Révolution. Les dirigeants du CBS fasciste se permettaient d'appeler le 7 Décembre les paysans de Rio Maior à "marcher sur Lisbonne pour jeter les communistes à la mer et les laisser mourir de mort naturelle".

Melo Antunes qui défend l'idée d'un gouvernement de coalition avec la participation du PCP, n'est que le masque démocratique de la préparation du coup d'état.

La capitulation du parti stalinien qui participe au 6ème gouvernement replâtré sur la base





de l'acceptation tacite de la répression et de l'engagement de s'opposer, à toute mobilisation consomme sa trahison à la révolution.

Tous les groupes centristes restent paralysés et pris de panique devant le nouveau tournant de la situation politique. Le FUR (Front d'Unité Révolutionnaire) qui regroupait la majorité d'entre eux vient d'éclater. Le PRP scissionne entre deux ailes : l'une qui veut passer à la clandestinité, l'autre qui réaffirme la nécessité de préparer dans l'immédiat l'insurrection armée. Tout le reste secoué par une profonde crise, reste impuissant. Disparue, toute aile révolutionnaire du MPA, tous ces gens qui avaient nourri toute sorte d'illusion sur le rôle de tel ou tel secteur de l'armée bourgeoise, plongent dans le désarroi le plus complet.

La révolution a déjà condamné tous ces groupes. La classe ouvrière ne se tournera jamais vers eux. La construction du Parti, de la IVème Internationale, doit les enterrer définitivement.

#### PLACE A LA IVème INTERNATIONALE

Dans la préparation du Rassemblement de Berlin, la Ligue Internationale a intensifié ses efforts (et après la fondation de l'IRJ, elle les redoublera) pour regrouper les premières forces parmi la jeunesse travailleuse du Portugal.

Par le biais de la construction de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, la Ligue Internationale opère une délimitation nette du programme révolutionnaire de la IVème Internationale vis-à-vis du stalinisme et du réformisme et de toutes les variétés du centrisme.

La construction d'un puissant mouvement révolutionnaire de la jeunesse prolétarienne dans le cadre de l'I.R.J., c'est la seule base sur laquelle peut se bâtir le parti révolutionnaire au Portugal.

Dès le premier moment, la Ligue Internationale propose la lutte pour l'I.R.J. à la jeunesse ouvrière des grandes usines, et en premier lieu aux jeunes travailleurs révolutionnaires

de la Lisnave. Le parti de la IVème Internationale ne peut se construire qu'au travers de l'affrontement politique, parti contre parti, avec l'appareil stalinien dans les bastions ouvriers qui sont à la tête de tous les mouvements révolutionnaires des masses.

Tous les centristes ont "contourné" ces usines, de même qu'ils ont voulu contourner le stalinisme pour tomber inévitablement dans les giron de sa politique.

Dans l'actuelle situation, les préparatifs d'un coup d'Etat fasciste, constituent une course contre la montre par rapport à la révolution espagnole qui va commencer d'un moment à l'autre.

Toute la politique de la réaction, aussi bien les préparatifs de la bourgeoisie et de l'impérialisme que la collaboration de la bureaucratie stalinienne du Kremlin, mise sur l'isolement de la révolution au Portugal.

Ce qui caractérise tous les centristes-y compris ceux qui se réclament du trotskysme et de la IVème Internationale-, c'est leur étroitesse nationale que des discours plus ou moins rares sur "l'internationalisme prolétarien" ou des voyages "éclair" de Mandel à l'Université de Coimbra ne peuvent pas voiler.

L'I.R.J., levier de la construction de la section portugaise de la IVème Internationale, fera la jonction entre la jeunesse ouvrière du Portugal et les jeunes révolutionnaires d'Espagne et de tout le continent en lutte pour les Etats Unis Socialistes d'Europe.

Plus que jamais, cet objectif révolutionnaire répond aux problèmes immédiats et concrets du combat du prolétariat portugais.

La lutte pour le Gouvernement ouvrier et paysan à Lisbonne, pour le pouvoir des Conseils armés, ne peut se mener jusqu'au bout qu'avec l'appui de la classe ouvrière internationale et, en premier lieu des travailleurs espagnols.

Le parti de la victoire de la révolution portugaise ne peut être que l'Internationale ouvrière.

Au Portugal, toutes les places ont été déjà occupées, sauf celle de la IVème Internationale. Tous les partis ont déjà fait leur temps. Place à la IVème Internationale!

"LA QUATRIEME INTERNATIONALE" ————— N° 20-21

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ELISE LANGUIN. IMPRIMERIE SPECIALE DE L'EDITEUR.  
CORRESPONDANCE: ELISE LANGUIN. B.P. 10-10. 75462 PARIS. CEDEX 10.

**SOMMAIRE**

A BERLIN, LE 27 DECEMBRE: FONDATION DE L'INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE.....	1	DISCUSSION DE LEON TROTSKY AVEC NATHAN GOULD: VERS UNE ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE.....	6
CONQUERIR LES MASSES DE JEUNES PROLETAIRES POUR ORGANISER LA REVOLUTION EUROPEENE .....	2	PORTUGAL: LA FAILLITE DU CENTRISME OU COMMENT ON POUSSE LE PROLETARIAT DANS L'IMPASSE TRAGIQUE DU FRONT POPULAIRE.....	12

**LISEZ, DIFFUSEZ LA PRESSE REVOLUTIONNAIRE**

**"LA QUATRIEME INTERNATIONALE"**

EDITION ANGLAISE



EDITION ESPAGNOLE



POUR LES EDITIONS EN LANGUE ANGLAISE ET ESPAGNOLE, ECRIRE A LA REDACTION.



Organe de l'O.G.I Fraction L.I.R.Q.I  
B.P. No 10/10 75462 PARIS CEDEX 10



Organe de l'Organisation Trotskyiste des U.S.A.  
P.O. Box 4997 CHICAGO - 111 60680 U.S.A



Organe de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire de Pologne



Organe de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire du Maroc.



Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne



Organe de la Ligue des Révolutionnaires Socialistes de Hongrie



Organe de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire de Yougoslavie



Organe de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire de Suède  
Box 264 - 18252 DJURSHOLM Suède



Organe de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire du Tchécoslovaquie.